Manière de bien préparer la choucronte. — Ragoisé de navets. — Pour enlever les taches de graisse air les étofies et les tapis. — Un peu de coquetierie. — Pâte à poir les mains. — Refrasage de la mongoise.

ha chouroute ne sur porte pas de médiocrité; on elle est exquise ou elle ne saur ricu. Il y a donc ne cessite aisolae de la faire bonne.

Le mode de préparation de la chouroute est fort simple, mais il enige des soins et un choix judicieux des ingrédiente qui y execurent.

J'ai quelque prétention de savoir très bien accommoder le famoux plat national allemand. Vinci donc ma re ette.

moder le l'amout s'ait national alemain. Vivet douc ma le ette :

Prendre deux kilos de choucroute : la laver à plusieurs caux, l'exprimer fortement, la placer dans une casseroie avec 250 grammes de graisse de porc, où meux d'oie, 127 grammes de graisse de porc, où meux d'oie, 127 grammes de porc funée ou du jambon et pour lui enlever le goût de funée. Placer lard ou jambon et olgrens au centre de la choucroute ; mouffier avec une houtefile de vin blanc, puis quelques verres de bonifien, jusqu'à ce que le liquide couvre la choucroute, ajauler des bairs de gemètre et des grains de privre entiers, et faisser cuire doucemen pur la nu quatre heures, et faisser cuire doucemen pur la nu quatre heures, en remoullant d'un pest de benifien, is besoin.

Au moment de server, laissez assécher la choucroute e mestez la sur un plat en la surmontant de

n morceaux et de tranches d'un saucisson

cross maintenent que nous préparions un situ de navets. Cest sue très vieille recette les vois enseigner la et nos grand meres la quent cous le nom de nor es en respoit cier-ne manque pas de charme, comme vous ver-

rs des navets se perd dans la nuit des s Grees et les Roumains la pratiquaient; en avai su pas la variete de Frencuse, qui

it d a navets, il faut donner la chair as the sent case ants of tendres, et chair ast serve sans être pâteuse, ou par fila-igneux.

antisepant que notre boix est fait commen-

ligneux.

mantionant que notre boix e fait, commenfeurmex trente ou quarante naves en boules
meme gressur; faites les blanchir dans de
confliants et bier rois en salos; après les avice
les, vous les faites entre dans en consenuné
auths, avec de la mesthe et du sucre, vous y
se un peu de bettre très freis, et vous archèveaucoit en le liant avec des james d'œuis au

ries vous avoner que presente m'a été den-un v'eux cordon bleu qui m'en avait doman-ret. Mais devals-je taire ce petit secret et no o protiter mes chiers nices de cet excellent legumes qui est une vraie restource pour

Il va do soi do celes do mes ketrices qui pren-nent que'que attention à mes modestes conseils et mottent un peut comme on dit vultairement la main à la pâte, sunt sujettes à attraper por-ci par-liq quel-ques turbes de graises sur leurs vérements. Vorci un procede fort simple qui berr sera utile pour enlever es mindites eclalorissures.

Mestez immediatement sur les taches de la farino de bié neir, et bresses cesuite très soigneussement, mais après avoir laisse la farine appliques jusqu'à ce qu'elea att es le temps d'être absorbée.

Les taches d'huire sur les tapis s'onièvent de méune.

--- × ---

Les p tils travaux du ménage ont vucore un autre in onvenient, celm d'abliner les mains à l'épidermo un peu trop delirat, mais laisez-moi vous dire que cela ne doit pas empéder les coquettes d'étre de bonnes ménageres car avie une peu de soin on protège fert bien les mains. Les vieux gauts sont tout indiquies pour cet usage et voie une pâte qui, bien mierx que la pierre ponce, nettoie les mains et les noit à souhait.

minery que la pierre ponce, nettoie les mains et les polit à souhait.

Vons prenez 100 grammes de miel, autant d'huile d'amandes amèr s, 150 grammes de savon en poudro et 25 grammes de selve de silies. Vons mêlez le tout dans un pot de faience et vons y ajortez pour partumer 25 grammes desou de roses.

Cette pite polit la resu, la nettoie, en évitant, grace à la silice, sorte de sable fin, les rayures ou les serritations provoquées parfois par la pierre ponce. Le mélange doit être fait soignemement, vous pour res y ajonter, si vous désirez le rendre plus onclueux, un peu d'haile d'amandes douces.

Si vous froitez vos mains chaque soir en vous conchant, avec un peu de glycérine, votre épiderme de meurren blanc et fruis et nes ressentira nullement des petits travaux ménagers auxques vous juver.

Un to a potit conseil, pour terminer, à la nièce ni me demande la manière de refriser la fourrure

dite mongolie.

Il y a pou do chose à faire, cependant vous pouvez moniller votre mengelae et la peigner en l'exposant devant lo feu jusqu'à ce qu'elés soit sèche. On arrive ainsi a obtenir un récultat assez satisfaisant. Tante ROSALIE.

ALBUMS DE CARTES POSTALES

Les collectionneurs de cartes-postales trouveront à la librairie du Journal de Roubaix des albums pour cartes-postales à des prix avantageux. Ces albums, de fabrication française, reliés en pleine toile, format à l'italienne, 4 places à la page, se font avec couverture style empire on couverturo ornée de ficurs en relief d'un effet delicieux. Album de 500 places, 5 fr. 95.
Album de 1,000 places, 9 fr. 95.
Pour les enfants, modèle demi-toile, impression multicolore.

LE BARON JEAN

Album de 100 places, 1 fr. 25.

LES PROPOS DE ROSALIE | PRINCESSE MAKOKO SAVON VICTOR VAISSIOF

POUR LES ENFANTS, POUR LES MALADES e Lait stérilisé de la Bella Etolle, des riches rages de la vallée de la Lys, est le meilleur, le

ROUBAIN ON GÈLE!

woisines.

Avez vous jamais vu saison plus encombranto quo l'hiver? Non, assurégent. Si vous consultez le calendrier, vous y verrez que l'hiver, saison froide, commence le 21 décembre et prend fin le 21 mars. Or, il est parfaitement avéré que, dans la plupart des cas, quand débute l'hiver officiel, il y a déjà cinq ou six semaines que l'on gèle, et que, bien après sa clôture, on est exposé aux aigneurs de la bise.

Cela neus pend au nez, cette aunée encore, comme un vulgaire coryza.

L'hiver n'est certes pas terminé. Mais la fin n'en paraissait plus menaçante. Depuis plusieurs jours déjà, deux symaines au moins, nous avions

pour depa deux semaines au moins, nous avions pris de deuces habitudes. La température s'était fort attierie. On commençait à supporter malaisément le feu dans les appartements Bref l'on sent-it comme l'approche du printemps.

Tout cela était d'heureux symptômes. On n'aviat pas encore très chaud, mais on se préparait à uvoir chaud. Et puis, tout à coup, allieu mimosas, violettes, pommes de terre, chapeaux! Nous sommes encore, nous sommes toujours en hiver. Le froid est revenu!

Il est revenu sournoisement, un dimanche, co qui est une aggravation. Le dimanche on se lève plus tard. Aussi, ceux qui mirent, hier matin, le nez derrière leur fenêtre, sur le coup de neuf heures et demie, et qui aperçurent la rue bien sèche, baignée d'un soleil éclatant — d'un soleil de printemps, è ironie! — ne se doutérent-ils pas qu'avant le lever de ce soleil la température était desendue à quatre degrès au-dessous de zéro!

zéro!
Et toute la journée on grelotta. Ah! le beau dinanche d'hiver! Encore quelques jours pareils, les patineurs se livreront à de joyeuses narties que le dégel vient presque toujours contremander au mois de décembre, et dont nous aurons peut-être le régal paradoxal au seuil du prin-

sont déià couverts d'une appréciable couche do glace; l'autorisation d'y patiner ne tardera sans doute pas à être donnée.

NOS « PINCHONNEUX »

L'interdiction serait rapportée

On sait la révolution qu'à causée, dans le mon-de des epinchonneux», l'aunonce que les concours de pinsons allaient être interdits en vertu de de pinsons allaient être interdits en vertu de l'application de la loi sur la protection des petits oiseaux. En quelques jours des pétitions se couvrirent de milliers de noms et furent adressées au ministre de l'Agriculture. De leur côté, nos représentants de tout ordre, députés, sénateurs, conseillers généraux, conseillers muncipaux, prirent en mains la défense des « pinchonneux ». Il y a quelques jours encore, au Conseil Municipal de Roubaix, M. Leblanc, adjoint au maire, exprimait le vœu que l'interdiction fut rapportée.

à l' « Union Sociale et Patriotique »

La grande réunion que nous avons annoncéo aura lieu, dimanche prochain 6 mars, à quatre heures, à l'Hippodrome, L'administration municipale y rendra compte de son mandat et M.

MON ONCLE PETIT

Les clefs du forçat

Nous donnens aujourd'hui, la reproduction des deux clefs qui ont permis au célèbre forçat, Antoine elle pèse beaucoup moins que l'autre.

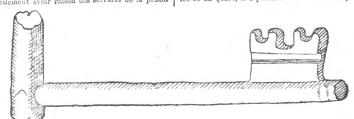
Vandenwegacte, plus connu sous le surnon de « petit mon encle», de jouer un bon tour à la justice.

To nouvrier servurier de Loce, a, paraît-il, renouvelé, il y a quelques jours, l'expérience du « petit velé, il



Clef de la porte du vestibule donnant sur le chemin de ronde (Poids : 180 grammes)

On peut se rendre compte, sans être du métier, que ces clefs, très solides, et d'une belle grosseur, ont pu facilement avoir raison des serrures de la prison let et un quart, il a parfaitement réussi à façonner



Clef de la cellule (grandeur naturelle : 110 grammes)

sont pas briscos.

La clef de la cellule, qui est une clef de sûreté, est la mieux réussie. Bien qu'elle semble d'une exécu-

do Lille. Elles ont, d'ailleurs, été essayées, et ne se | des closs avec lesquelles il a pu ouvrir des tellules

121, rue de l'Epeule, est nommé membre du Comite Lillois pour l'Exposition d'Arras, groupe 2, classe 13

LES COURS PUBLICS A L'ECOLE NATIONA-LE DES ARTS INDUSTRIELS.— M. Scratzki a studie particulièrement, lundi soir, l'archivecture grecque. Après avoir explique la situation exception-ielle de la Grèce au point de vue du pays, du climat to des ressources naturelles, dès les temps les plus reculés, le professeur s'est attaché à rechercher l'ori-tion de seu est qui remoute à des fongues l'évendai-

L'ordre corintien se révèle dans le monument de Lysicrate.

L'architecture grecque n'a été véritablement bien connue que depuis la dernière moitié du siècle dernière. Car, la Renaissance et les siècles qu'i la suivirent confondaient souvent l'art grec avec l'art romain qui n'en est que la descendance dégénérée.

Grâce aux belles restaurations des pensionnaires de l'Académie de France, grâce à MM. Guillaume, Lambert, Louviot et à d'autres architectes éminents, on peut se faire aujourd'hui une idée approximative de ce qu'était l'art dans l'antiquité grecque, cet art dont nous ne nous séparerons sans doute jamais, car toujours il nous fournit la meilleure leçon de bon goût, de mesure et harmonie. Les débris de ses monuments, que tent de générations ae sont at-

bon gout, de mesure et d'armonie. Les ceurs de ses monuments, que tant de générations se sont at-tachées à détruire, permettent excere aux archéolo-gues, aux savants et aux attetes modernes de per-cevoir, à travers le mystère des siècles, comme un rayon lointain de l'éternelle Beauté.

COURS PUBLICS D'ESPERANTO. - C'est de-

courtes Publices Despitation.— Cost demain mercredi 2 mars, à kuit heures du soir, que sera faite, dans la salle A du Palais de Justice Pouverture des cours publics d'esperanto. Ces cours sont gratuits, ils sont donnés sous la direction de M. Dorion, professeur honoraire des cours de langues vivantes de la Ville; ils auront lieu les mercredis et vendredis, à huit heures.

La langue internationale ne comprenant qu'un

dis et vendredis, à huit heures.

La langue internationale ne comprenant qu'un petit nombre de leçons, les élèves sont priés de se faire inserire dès l'ouverture des cours. Les demandes d'inscription seront reçues par les professeurs en fonctions sur simple décèrration verbale.

GEUVRE DE LA BOUCHEE DE PAIN. — Se-

maine du 22 au 28 février 1904. Nombre de portions distribuées: Grandes personnes, 1.560; enfants, 800; total, 2.360.

UNE AGRESSION, RUE WATT. - Dimanche

CNE AURIESSION, RUE WATT. — Dimancho soir, vers, sept heuros, une inqualifable agression a été commise dans le quartier de l'Epeule. Un maçon, M. Lowis Dubois, domeurant rue de la Perche, fort Briet, 10; regagnait son domicile, lorsque passant rue Watt, il fut attaqué par un inconnu qui, sans raison ,lui lança plusieurs coups de tête et coups de

de prison.
C'est maintenant que les verrous extérieurs seront utiles!

Beauregard, député de Paris, traitera les sujets suivants: « La politique générale » et « l'Inter-nationalisme » nationalisme. »

LES ÉLECTIONS DE PRUD'EDMMES PATRONS Lundi, out en lien, à la Mairie, les élections de prud'homnes patrons. Le scrutin, ouvert à dix électres, a été clos à quatre heures. En raison du petit nombre des électeurs inscrits, il a été peu animé. En

nombre des electeurs inscrits, il a eté ped anime. En voici les résultabs:

A ROUBAIX

Ire oatégarie, (pour six ans). — Peignages et fila-tures. — Inscrits, 55; votants, 27; MM. Léon Le-febreo, conseiller sortant, 27 voix; Vixtor Valentin,

27.
2e catégorie, (pour six ans). — Tissages, teintureries appréts. — Inserts, 221; votants, 87; MM. Alexandro Vernier, conseiller sortant, 86; divers I. 2e catégorie, (pour trois ans). — Insertie, 221; votants, 87; M. Jules Bonnel, 86 voix; bulletin blanc, I.
3e catégorie, (pour six ans). — Insertie, 22; votants, 10; M. Léon Dupire, conseiller sortant, 10 voix,

work, Av, at. Leon Dupire, conseiller sortant, 10 work, 4e catégorie, (pour six ans). — Inecrite, 231; votants, 66; M. Alexandre Bayart, 52; divers, 2; nuls, 2.

2.

A WATTRELOS

Are catégorie. — Aucun électeur n'est inscrit.

2e catégorie. — Inscrit, 1; votant, 1; M. Alexandre Vernier, 1 voix; M. Alexandre Cateaux, 1.

3e catégorie. — Aucun électeur n'est inscrit.

4e catégorie. — Inscrits, 16; votants, 8; MM. Jean-Baptiste Beuscart, 7 voix; André Derville, 1.

Sont élus: MM. Léon Lefebvre, 27 voix; Victor Valentin, 27; Alexandre Vernier, S7; Alexandre Cateaux, S7; Jules Bonnel, S6; Léon Dupire, 10 et Alexandre Bayart, 52. Tous sont conseillers sortants, sauf M. Bonnel, qui remplace M. Dubar, démissionnaire.

naire.

Un cambriolage, rue Turgot. — Les voleurs reçus à coup de revolver. — Un audacieux cambriolage a été commis, au Cul-de-Four, la nuit dernière. Lundi matin, vers quatre heures, M. Arthur Clignem, cabaretier et mercier à l'enseigne Au 2e Zouaces, 70, rue Turgot, était réveillé par un bruit insolite; il lui semblait que trois ou quatre hommes au moins se trouvaient dans la salle d'estaminet. Il descendit aussitôt, le revolver au poing. Arrivé au bas de l'escalier, il rencontra un malfaitur qui sortait de la cuisine et s'enfuyait dans le cabaret. M. Clignem s'efforça de l'atteindre, mais l'inconnu, pour l'empêcher de passer, poussa une table qui lui barra le passage et contre laquelle, en effet, il vint tomber.

Se relevant aussitôt, M. Clignem décharges son revolver sur le malfaiteur qu'il n'atteignit pas. La balle alla sculement briser une vitre dans la porte du tambour. A la porte de la rue, il aperçuit trois ou quatre individus qui s'enfuyaient à toute vitesse. Il tira sur eux deux' coups de revolver, inutilement sans doute, car ils ne s'arrêtèrent pas dans leur course.

Revenu à l'intérieur de son habitation, M. Cli-

se.

Revenu à l'intérieur de son habitation, M. Clignem a constaté que les malandrins avaient volé dans un buffet de la cuisine une somme de 91 fr. et deux chaines en doublé valant chacune 7 francs 50. Dans le magasin, ils avaient enlevé un certain nombre de bas en laine noire, de chaussettes de couleur et de tabliers en cotonnade. M. Arthur Clignem ne peut évaluer l'importance du vol.

La police, informée, a ouvert une enquête dans le but de rechercher les coupables.

NOS CONCITOYENS A L'EXPOSITION D'AR-RAS. — M. Gaufet, président de l'Avenir Agricole,

poing.

L'agresseur fut mis en fuite par les cris de sarictime. M. Delteil, commissaire de police du 2e arrondissement, a ouvert une enquête.

GAMINS PRECOCES. — Deux gamins ont brisé,
dimanche soir, vers six heures, un carreau à la vittine

- Voilà, dit-il. Le faux Maladet n'en croyait guère a ses yeux.

n'est pas bien difficile. Mais ence Votre premier soin, en aurivant la-bas, sera de meuvoyer votre adresse et d'attendre pendant un mois une lettre ou une dépêche de moi qui vous prie de revenir à Paris.

Bis de l'action de l'act

rappelez pas?

— Vous partirez pour où vous voudrez, à la con-

demanda Denisard.

— Ça, mon cher, c'est mon secret. Je no t'ai pas demandé de collaborer à la dépense. Il n'y a donc aucune raison pour que ta sois mis au fait de la esogne que je paie.

Denisard trouva la réponse raide, mais elle était

Denisard trouva la reponse raide, mais elle était logique. Il n'insista pas.

— A Bruxelles, se dissit Martineau, j'sunai mon vrai baron sous la main pour le jeter à la tête du faux, au cas où celui-ci assaierait de me faire banqueroute. Décidément, roilà vingt-quatre heures joliment employées. Titus, à ma place, serait vraiment content.

du magasin tena par M. Alphence Desbouwsies, marchand de légumes, 70, rue des Sept-Ponte. Par l'ouver-sore sient pratéquée, ils ont enlevé qualques cresqu'es plusieurs pommes, puis ils ons preis la fuite avant qu'oï ait pu les economatire.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un aidentité.

torre simi prateque, ile oné calevé quelques cranças el plusieurs pomanas, puis ils oné calevé quelques cranças el plusieurs pomanas, puis ils oné pris la fuite avant qu'or ait pu les ecconnaitre.

LES Acidiblesenent de MM. Les Fils d'Alfred Motte, de l'établissenent de MM. Les Fils d'Alfred Motte, de l'établissenent de MM. Les Fils d'Alfred Motte, à Wattrelos, a.c. LDA Ada, 18 ans, cus du Petit-Tournest, travaill. Hust jouns des apposents pendiant son ajusteur de M. Anguese à le main gauche pendiant son ajusteur de M. Anguese à legouire, fabricant, Victor Andrieses, 33 ans, que a depositer, fabricant, Victor d'été blessé an bras droit une badic-Four, à Tourcoing, a Vingt jours de repos, Decteur Bealenghieu. — Un maneurre de la Prasserie Roube Badic-Four, à Tourcoing, a Vingt jours de repos, Decteur Bealenghieu. — Un maneurre de la Prasserie Roube Badic-Four, è Tourcoing, a Vingt jours de repos, Decteur Godefroy. — Un menuiser de MM. S. Beaumont et fils, fabricants d'étimples, Henri Delporte, 44 ans, roe Neuve-Racine a été blessé à l'abil gauche par des poussières. Huit jours de repos. Decteur Balenufierie — L'un des ouvriers de M. Emite Beroist, négociant en laines, Proseper Charbonnel, 32 ans. rue Turgot, s'est blessé au genou droit en tombant. Dix jours de repos, Docteur Balenufier — L'un des ouvriers de M. Emite Beroist, négociant en laines, Proseper Charbonnel, 32 ans. rue Turgot, s'est blessé au genou droit en tombant. Dix jours de repos. Docteur Balenufien — Une tisserunde de l'établissement de M. Wibnux Florin, fabricant. Mélaine Duponchel, 20 ans, rue des Angues, a eu le pource droit fracturé par un coup de bras de chasse. Dans le même établissement. Marie Demester, tisserunde. 32 ans, rue du Parc, a été blessé au métius irôtit, par le fonct de son métier. L'un des courser de de la cours de la course de la librairie du Journal de Roubaix: PETIT MOTS de Saint-Joseph, par l'abbe Bidon.

cemann. 138.
En vente à la librairie du Journal de Roubaix:
PETIT MOIS de Saint-Joseph, par l'abbé Bidon, nissionnaire. 0 fr. 50.
LE LIVRE des enfants qui se préparent à la prenière communion, par l'auteur des Paillettes d'Or.
Prix: 1 fr. 50.

PETIT CARLEME ou exercices journaliers et conisiderations chrétiennes pour la durée du Carôme, sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, traduid du flancand d'après le R. P. Vastenbocksken. 0,50 c. LECTURES pour tous les jours de Carême, par l'abbé A. Blanc. 1 fr. 75. MEDITATIONS sur Jésus-Christ, par l'abbé A. Blanc 1 fr. 75.

lanc. 1 fr. 75.

MEDITATIONS sur la Passion de Notre-Seigneur ésus-Christ, par l'abbé Caudron. 3 fr.

MEDITATIONS sur l'Evangile, par l'abbé Cauron. 3 francs.

dron. 3 francs.

PHARMACIE SAINT-MARTIN. — Monsieur Louis LEMOINE, pharmacien, 8, rue Paurtée, informe lo public qu'il vient d'ouvrir à cette adresse une officine de pharmacie. Les clients trouveront chez lui tous les produits et médicaments dont ils pourront avoir besoin à des prix défant toute concurrence. Guérison rapide des maladies confidentielles. Traitement spécial et nouveau. 50667d

Pianos Erard, Pleyel et de toutes marques, Cousart, rue du Vieil-Abremvoir, 8, Roubaix.

LE PROCES ENTRE LA « GRANDE HARMO-NIE » ET LA VILLE. La Mairie nous communique le texte de la adibhération secrete prise vendredi sour par le Conseil municipal. Elle est ainsi conque:
« M. le Maire expose que par arrêté en date du 9 octobre 1902, M. le Préfet du Nord a autorisé la commune de Croix, à intenter une action judiciaire a che suiva d'exécution et a fait lobjet d'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lièble le 29 octobre 1903;
» Qui est résulte de ce jugement que je fond du Hitige na pu être examine et piasare;
» Qui qu'il y a beu, maintenant d'interjeter appel de ce jugement devant la cour de Douai pour plander au fond;
» Que d'afficurs, opposition a été laute regulièrement contre ce jugement et que les formalités de pourvoi sur veni leur cours;
» Que le délai de deux mois imparti par la loi pour se pourvoir en appel expirera se 25 mars prochain;
» Que la commune de Croix ne peut être représentée dans octée affaire sans une nouvelle autorisation de M. le Fréfet;
» Que la riviel 21 de la loi municipale \$2, a prevu le cas et qu'il importe de solliciter cette autorisation a bref délai;
» Il demande au Conseil demettre un vote dans ce sens:
» Le Conseil, considérant que la Ville de Croix ne peut

et des ressources naturelles, dès les temps les plus reculés, le professeur s'est attaché à rechercher l'origine de son art qui remonte à des époques légendaires. — L'art grec, très varié, très vivant, a subi un longue évolution. Au début, les influences de l'Exgyte, de l'Assyrie et de la Phénicie, se font sentir très nettament, mais l'art grec dégage bientôt son originalité, grâce à l'esprit inventif, créateur et harmonieux des Helènes. Dans la période historique, c'est d'abord l'art mycénien avec ses constructions colossales, faites d'énormes bloes de marbre, avec ses palais où l'emploi du bois et du métal est remarquable. Après une interruption de plusieurs sicoles, due à de sombres évenements, apparait l'art archaique qui précède la belle époque de l'art grec. Le templo grec, au plan rectangulaire, amène l'emploi de la colonne et son développement. L'ordre dorique atteint son dernier perfectionnement dans les monuments de l'Acropole d'Athônes parmi lesquels s'élève le Parthénon dans toute sa majesté. Vient ensuite l'ordre ionique dont le temple de la victoire, Aptère et l'Erechtheion sont les meilleures applications. L'ordre corinthien se révèle dans le monument bles l'accidents de l'Accident en révele dans le monument bles l'accidents et l'accidents en révèle dans le monument de Lysierate.

sent a Conseil, considérant que la Ville de Croix ne peut accepter les consequences du jugement qui a été rendu par défaut par le Tribunal qvil de Lille, à la date du 29 octobre 1903;

» Qu'elle est obligée en raison de l'importance des interèts engagés et des menaces qui sont constamment dirigées contre elle, de demander la revision dudit jugement;

einent;

3 Sollicite de M. le Préfet du Nord, conformément à
l'article 121 de la 10i du 5 avril 1834 : autorisation necessaire pour plaider devant la cour d'appel de Douasis.
Rappelone que cette déliberation a été votée par les
conseillers de la majorité, sauf M. Kimpe, qui s'est abstenu Les membres de la minorité se sont également abstenus.

tenui. Les memores de la minorité se sont également abstenuis.

UN HOMME TROUVÉ MORT DANS SA CUISINIE. — On a découvert, fundi matin, à neuf heures, dans
la maison ou il habitatét, que de l'Ouest, 14, le corps inanimé de M. Alphones Frazier, fagé de 59 ans, ancien
pharmacien. Le melheureux avait, dans la nuit, en ne
sait à quelle heure, essayé d'alkumer son feu, mais il étaité
també près de sa cuisimière pour ne plus se refever. C'est
ta qu'il a été retrouvé par sa femme. Sur la tatbé étaient
restés une bouteuise de faqueur a peu près vide et un verre.
Cette mort ayant pare singulière et de graver remeurs
ayant pris naissance dans le quartier. M. Seguin, commicsiaire de policee, se transvorta, vers d'un heures, au do
michie du dédunt. En ea présence, l'examen du corps fut
fait par MM, les docteurs Barroyer et Demouin. Les
nichteins ont conclut à une congession déterminée surtout
par le froid.

par le froid.

WASQUEHAL

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES prochaines, donnent lieu, en ce moment. à des pourparters entre certams groupes politiques. C'est ainsi qui une réumion vient d'avoir lieu, entre délégués collectivistes et radicaux. Ces derniers, a près le brut qui court, poeraient des conuctions d'aconiennes pour consentir à une alliance avec les premiers et ne leur offirmaient que est srèges. Reste à savoir si les collectivistes auront l'appétit satesant.

FANTARSIE D'IVPOGNE. — Un Endividue qui a déclaré se nommer Charles Deffrennes, 49 ana, originaire de Molemoaix (Betignies), a été trovré couché dans us corridor derrière le cherur de «église. Le maire, après

VIII

Projets de mariage

Projets de mariag v

Pendant que Martineau ménagait le présent et l'avenir, M. Maladet de Boisgrimaud se creussib obstinément la cervelle pour y trouver un moyen pratique et sûr de se débarrasser de son ancien ami que, comme il le disait lui-même, les voyages avaient réellement formé et qui, n'oublions pas ou détail, avait tous les atouts dans son jeu.

Le baron Jean comprenait bien que ai on laissait Martineau épouser Marguerite Parenty, il ne devrait plus compter sur un moment de repos jusqu'au

vrait plus compter sur un moment de repos ju jour où il lui aurait rendu les six millions ju dernier sou.

dernier sou.
Ce qu'il y avait de curicux dans ces réflexions,
c'est que, fort naivement, Maladet ne semblait pas
admettre que Marguerite Parenty pût échapper à
Martinesu. Les brigands ont de ces trous dans la

cervelle. Boisgimand en vint donc à perser que son pro-mier soin devait être de marier promptement Mile Parenty. Elle était trop jole pour qu'il n'y est par ici ou là qu'elque aimable garçon bien disposé qui l'épouserait parfaitement pour peu qu'on le

C'est pourqoi îl se hâta d'en parler à Louise, qui devait connaître, d'ailleurs, l'état de cœur de la

jeune personne.

— Cette petite Parenty, lui dit-il, va se trouver tout à coup, grâce à Martinean, dans une demisituation qui lui permettra de se marier très convenablement si sèle en a l'envie.

— Quoil déjà l'auvre petite!

— Le ract est singulier dans votre bouche quel.

(A suivre).

ques jours evant nos noces.

PAR CAMILLE DEBANS

Oui, mais cette héritière a un tuteur, des parents, des amis qui ne sont pas entièrement convaineux de sa validité, à ce faineux testament.

Et alors?

Et alors ils cherchent... ils vondraient trouver un joint pour attaquer l'acte qui nous a enrichis. Ce qui les empè he d'agit, c'est que Maladet est consé avoir disparu. Mais ils savent aussi les mons des petits legataires et s'ils apprenaient que nous sommes à Paris, toi et moi, que nous vivons en camaradex, ils pourraient bien partir de la pour donner à leurs investigations une base solide.

Où veux-tu en veuir?

A ceci : que la plus vulgaire prudence nous commande de ne pas nous conmaître désormais. Il faut vivre chacun de notre côté. Tu gard-ras l'appartement et je m'en irai ailleurs, ou bien tu t'installeras dans un autre quartire et je restoral ici. Cetto converture emplit d'allegresse l'ame que semblait avoir Denisard. Le voisinage de Martineau lui paraissait dangereux. Il prévovait avec effroi que oct enfant terrible ne manquerait pas de marineger sa part en peu de temps et qu' il se gênerait easuito fort peu pour emprinter à son ami.

Aussi ne demandat-til pas d'autres explications.

Tu as raison, dit-il, mais garde ce logis. Je partirai, moi. Tu sis que j'ai toujours eu des goûts champêtres. J'irai planter ma tente dans la banfieue.

Oui. Et puis cela coûte beaucoup moins cher. Oui. Et puis cela coûte beaucoup moins cher.

sain des aliments, 13, rue du Bols, 13. On porte à domicile. Téléphone, 604.
Depôt de Tourcoing : Epicerie Tanghe-Gillain, 20, rue de l'Hôtel-de-Ville.
44177-4

Chronique Jocale

In ny a rien de malicieux comme les saisons. Elles vous jouent les tours les plus pendables. Et, d'abord, elles ne sont jamais de saison. Or, une suson qui n'est pas de saison, à quoi cela rince-til, je vous prie? Toujours estil qu'elles chevauchent les unes sur les autres avec un mépris très regrettable du calendrier, empiétant sans aucune gone, sinon pour nous autres, du moins pour edes, sur les prérogatives de leurs voisines.

Avez vous inmais un

ours déjà, deux o maines au moins, nous avions oris de douces habitudes. La température s'était

Les étangs du Parc de Barbieux, à Roubaix,

LES CONCOURS

Cette levée en masse de boucliers n'aura pas

région.

Il y a quelques jours, M. Jean Plichon, député du Nord, a écrit à M. le ministre de l'Agriculture pour lui exposer les incouvénients de cet arrêté qui ne remédie qu'à un mal insignifiant. L'honorable député a appuyé cette lettre officielle d'une conversation particulière avec M. Mougeot, le ministre, et il a reçu de lui l'assurance que, sur ses instructions, l'application de l'arrêté préfectoral resterait lettre close en ce

l'arrêté préfectoral resterait lettre close en ce qui concerne les concours de pinsons. Les « pinchonneux » nourront donc continuer, comme par le passé, à se livrer en paix à leur sport favori.

UNE GRANDE RÉUNION

- C'est vani, je n'y avais pas pensé, fit Denisard — Cest vant, je ny avais pas pense, nt Demisaru
On en était là lorsque deux des commis que Mar-tineau et son compère avaient retenus l'avant-reille dans le but de lour soutirer un cautionnement ar-rivèrent presque en même temps, munis de leurs trois mithe france chieuun.

trois mille france chacun.

Les billets de banque étaient étalés sur la table et olla na contribua pas peu à inspirer du respect sux pauvres disables qui venaient porter là tout leur avoir, peut-être.

Denisard, on les voyant, fit des yeux d'ogre sentant la chair fraiche et se réjouissait déjà. Mais Martineau n'était pas homme, malgré ses vices, à abuser d'une situation dont il n'avait plus que faire.

faire.

Il prit la parele:

— Mersieurs, dit-il, vous nous voyez désolés.

Nous avions l'intention d'émettre, ces jours-ci, cent tringt millo bons hypothécairse et nous avions jeté les yeux sur vous pour tenir dans notre maison deux emplois de caissier, mais cerès une enquête très sérieuse que nous avons faito vicemment avec le concours des premiers banquiers de Paris, nous avons aquis la certitule que ie moment n'était pas favorable à notre émission. Nots sommes dans forcis d'aiourner cette grosse opération à une date qui favorable à notre émission. Note sommes dono forcés d'ajourner cette grosse opération à une date qui sera utérieurement fixée... ce ne sera pas avant six mois, et neus avons le regret d'avoir dérangé deux gentlemes sur le compte desquels on nous avait fourni d'excellents renseignements.

— Alors,monsieur, vous n'avez pas besoin de nous?

— Pour le moment, du moins, dit Martineau. Mis dans six ou luit mois peut-être serons-nous euchantés de vous offrir des emplois supérieurs prebablement à ceux que nous vous destinions.

— Je les dis eneux. A quoi fait en vous proposition de nous?

— Non, dans — Non, dans — Sans aucur — En ce cas, sien donnez-vou — Martineau, de mille franca, de mille franca,

leurs, mais veuillez me laisser vos adresses. Si dans six mois je reprends l'affaire, je vous promets d'a-voir recours à vous. L'un et l'autre des ployés s'empressèrent d'é-crire leurs noms et leurs adresses sur des morceaux de papier que Martineau mit soigneusement dans se roche

crire leurs nome et leurs adresses sur des morceaux do papier que Martineau mit soigneusement dans sa poche.

— On me sait pas ce qui peut arriver, dit-il, quand ils furent partis. Dans six mois, on aura pout-être besoin de leur cautionnement.

— Jo croyais, soupira Denisard, que tu allais toujours preudre leur argent.

— Pourquoi faire? riposta Martineau étonné. Quand nous avons cinquante mille francs chacun, tu voudrais encore déponiller deux pauvres diables qui ne manquernient pas de te traîner en police correctionnelle au premier faux-pas que tu femais!

Mais ne nous arrêtons pas à ces perspectives. J'ai autre chose à faire. L'honorable et vrai baron de Boisgrimaud, actuellement connu sur le pseudonyme de Simou Maladet, ne doit-il pas venir nous visiter aujourd'hui?

— Je pense qu'il n'y manquera pas, car tu lui as dunné rendez-vous.

Comme Denisard articulait cette réponse, on sonna : c'était le fanx Ma'adet.

— Je suis enchamté de vous voir, lui dit Martineau. Etes-vous homme à nous consocrer un mois?

— A vons promener.

— Dans Paris?

— Non, dans Bruxelles.

— Avec des appointements, je pense?

— Sans aucun doute.

— En ce cas, je suis à votre disposition. Combien donnez-vous?

— Martineau, toujours généreux, prit un billet de mille francs.

Copendant il fit bonne contenance. Sans empres-sement, il prit le papier de banque et:

— Que faudra-t-il faire à Bruxelles?

— Ce que vous voudrez.

- Bien. Mais au bout de ce mois, si vous ne me

Vous partirez pour où vous voudres, à la condition de me faire savoir où je pourrai vous écrire.

— C'est convenu, monsieur.

— Quand l'argent vous manquera tout à fait, vous m'en demanderez.

— Encore mieux, monaisur. Adieu donc.

— Adiou, ou au revoir.

Et l'ancien baron de Boisgrimaud s'en alla suffissamment satisfait.

— Pourquoi l'euvoise-tu à Bruxelles, ce garçon? demands Denisard.